

ENTRETIEN AVEC SIMON FALQUIÈRES

Avant de présenter *Le Nid de cendres* au Théâtre Nanterre-Amandiers en mai prochain, vous avez choisi de travailler sur une forme courte d'une heure intitulée *L'Errance est notre vie*. Quel est le lien être les deux pièces ? Que raconte *L'Errance* ?

L'Errance est notre vie raconte en vitesse accélérée la première moitié de l'épopée du Nid de Cendres. On y retrouve deux mondes en déperdition qui tentent de se retrouver pour se sauver l'un l'autre. On y retrouve un roi, une reine, des princes et une princesse, un couple de classe moyenne, le diable, un vieillard et toute une troupe de comédiens ambulants. Mais *L'Errance* est aussi et surtout un alibi pour jouer et pour parler de théâtre. C'est une déclaration d'amour à cet art et à sa forme la plus archaïque : le théâtre de tréteaux.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler avec la Belle Troupe ? Comment se sont déroulées les phases de travail avec eux ?

J'avais rencontré les jeunes actrices et acteurs de la belle troupe lors d'un stage au Théâtre de Gennevilliers la saison dernière. Nous avons alors travaillé sur la totalité du Nid de cendres en préparation de ma création de l'intégrale au Festival d'Avignon. Ce laboratoire avait permis aux apprentis comédiens de travailler des parcours de rôle sur des scènes très longues. Nous avons fini le stage par un filage de plus de cinq heures de jeu. Quand Christophe Rauck m'a proposé un projet en itinérance et en format court sur le territoire de Nanterre, je me suis dit qu'il était passionnant d'expérimenter un tout autre format sur cette oeuvre bien connue des acteurs et actrices. Un format à grande vitesse. Un artisanat du rythme et de la rupture. Un travail sur la condensation de l'incarnation.

Pouvez-vous nous parler de la distribution des rôles interprétés par les onze jeunes acteur.trices ?

Tous les interprètes passent d'un rôle à l'autre. Les acteurs peuvent jouer des femmes, les actrices peuvent jouer des hommes. Un même rôle peut passer d'un corps à un autre. Et tout cela fait une troupe, une force collective plus qu'une succession d'individualités. Le plateau de bois et les costumes historiques du Théâtre des Amandiers (costumes du Hamlet et de La Reine Margot de Patrice Chéreau) que nous avons récupérés, deviennent alors comme des révélateurs de jeu. En effet le dispositif de jeu nous permet tout. Il met en lumière la mise en abyme du théâtre et le chemin des possibles que nous ouvre cet art. C'est parce que tout est à vu que tout est possible ! Il ne nous reste plus qu'à jouer comme des enfants... Sérieux comme des enfants !

Un plateau de bois comme structure scénographique. Un spectacle en itinérance sur le territoire. Sortir d'un lieu de représentation, aller vers les publics. qu'est-ce que cela signifie pour vous?

Éprouver un théâtre « pauvre » en tournée dans des « abris » et non des « édifices », est l'essence-même de notre art. L'essence-même de l'histoire du théâtre public et de la décentralisation dont Pierre Debauche, fondateur du Théâtre des Amandiers, était une figure majeure. Cette décentralisation inventée à la moitié du siècle dernier s'est toujours jouée dans des petits périmètres, au coeur d'espaces où le théâtre n'avait pas l'habitude de s'inviter. Le titre-même de la pièce est un hommage à cette errance que j'ai pu expérimenter tout au long de mon travail avec la compagnie Le K. Aller à la rencontre des publics est notre devoir. Et par ce geste, nous espérons donner le parfum de notre artisanat et la joie communicatrice que le travail de troupe procure.